

PAGE DES ENFANTS.

LA LÉGENDE DE L'ANGE PLEUREUR.

CE soir-là, Marie mère de Dieu, suivie des archanges préférés Michel et Gabriel, se dirigeait, par les sentiers lactés du paradis, tout embrasés de leurs crépusculaires, vers la porte d'azur où saint Pierre attend chaque jour, jusqu'à l'heure de *P. Angelus*, les âmes bienheureuses admises au banquet des éternelles félicités.

Tous les trois, vêtus de blanc, cheminaient lentement dans les rayons pourpres du grand soleil.

Ils semblaient écouter, ravis, l'invisible harmonie du chœur des anges chantant l'*Alléluia*, tandis qu'en un bruissement d'ailes frémissaient des harpes d'or, et que des brises embaumées de toutes les senteurs de mai leur apportaient de la terre, confondues en un hymne d'amour, mille voix de cloches vibrantes de prière et d'allégresse.

— C'est *P. Angelus*, dit saint Pierre en se signant trois fois. C'est l'heure du repos pour tout ce qui là-bas travaille et doit mourir !

Et après avoir longuement interrogé l'horizon devenu plus sombre, n'apercevant dans l'immensité vague aucune âme en détresse, le patriarche éteignit les derniers feux du jour, lança dans l'espace quelques étoiles, ferma d'un nuage l'entrée du paradis, alluma la Grande Ourse, et attendit.

Il attendit, le bon saint Pierre, car il savait que chaque année, au déclin du premier jour de mai, la Reine du ciel, parcourant les jardins paradisiaques pour présider à l'éclosion des roses, s'arrêtait un instant sur le seuil espéré des élus, et lui demandait une âme pure en échange de quelque don.

Soudain, une vive lumière l'éblouit.

Deux blonds jeunes hommes, dont les grandes ailes frôlaient le velours des mousses, étaient devant lui.

Dans les plis de leur blanche tunique brillaient sept fuseaux d'or.

— Pierre, dit l'un d'eux, la Reine du ciel est avec toi.

Le patriarche s'inclina devant Marie, dont les pieds nus reposaient sur un croissant lumineux, tandis que ses cheveux couleur de moisson mûre flottaient au souffle des chérubins — têtes ailées, souriantes et voletantes dans un nuage diaphane, nimbe animé, resplendissant autour du calme et radieux visage de l'Immaculée.

— Vénéré gardien du séjour de lumière, dirent les archanges, tu nous as témoigné le désir de réparer les mailles de tes filets avec le fil de la Vierge, si léger que l'haleine d'un enfant le peut rompre, mais que ne peuvent briser les griffes de Lucifer quand tu veux lui ravir des âmes. Prends ces fuseaux qu'une main divine a préparés pour toi.

— Beaux séraphins, répondit Pierre, permettez-moi qu'en retour je vous fasse don d'un filet merveilleux dont les mailles en rayons d'argent retiendront les étoiles brillantes et les perles blondes que vous rêvez de fixer vous-mêmes au bandeau des vierges qui vous aiment.

— Et à moi, murmura Marie mère de Dieu, que me donneras-tu ?

— A la Reine du ciel, répondit l'Apôtre, je donnerai l'âme la plus pure qui soit entrée ce premier jour de mai, dans le jardin des élus.

Et le bon saint Pierre ouvrit son grand-livre, et, dans la colonne des petits enfants, il avisa le doux bébé d'une pauvre veuve que l'ange de la mort, le trouvant si doux avec ses yeux bleus et son teint pâle, avait, le matin même, touché du doigt pendant son sommeil.

Michel et Gabriel, ayant soulevé deux grands rideaux de chèvrefeuille, firent avancer l'enfant qui venait de revêtir la tunique pailletée des anges.

L'oiselet du paradis, tout ébloui, tout gauche, fermait les yeux. Ses petites ailes, plus blanches que celles des cygnes, s'entr'ouvraient frissonnantes, inexpérimentées, sous les chauds rayons de la nouvelle vie, secouant avec les frissons du grand voyage les derniers souvenirs de la terre.

A sa vue, dans l'auréole de la Vierge, toutes les têtes ailées s'agitèrent de plaisir, ce qui fit neiger comme des pétales d'églantines ou des plumes de tourterelles.

Sur un signal de saint Michel, des légions de petits anges, rieurs et joufflus, empêtrés dans des guirlandes de roses mousseuses, dégringolèrent en gazouillant et déposèrent aux pieds de leur petit frère des joujoux et des fleurs.

— Choisis et prends, lui disaient-ils.

Et l'enfant, de ses grands yeux tristes, les dévisageait, ne touchant à rien.

— Viens avec nous, fit l'un d'eux, nous poursuivrons, dans la vallée des Lys, des oiseaux aux